Fribourg, Suisse. — 37me année. — N° 199. Le numéro Cinq centimes Jeudi 29 août 1907.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. . Fr.	1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger »	2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste.
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

La popularité du nouveau sultan marocain Mouley-Hafid fait boule de neige.

Le gouverneur de Mazagan a communiqué au consul français l'avènement comme sultan de Mouley-Hafid, *disant que celui-ci a dû accepter le* trône contre sa volonté et poussé par les tribus.

La population a accueilli avec enthousiasme la proclamation de Mouley-Hafid.

Un groupe de 600 cavaliers appartenant aux Ouled Fared, qui attendait la décision de la population, a disparu après avoir appris qu'aucune opposition n'était faite à la proclamation du nouveau sultan.

Les Ramnas, les Dougalas et les Alzeou ont accueilli avec des démonstrations de joie une lettre de Mouley-Hafid, annonçant son avènement.

Des Européens venant de Mazagan ont annoncé à Cadix que le Dr Holzmann est devenu conseiller de Mouley-Hafid et qu'il s'est adressé aux Juifs, qui lui ont fourni l'argent nécessaire pour constituer l'armée du prétendant.

A Tanger, le bruit court, apporté on ne sait par qui, que le Sultan Ab del Aziz aurait été assassiné à Fez.

⁂

A Paris, les ministres ont tenu mercredi matin, au ministère de l'intérieur, un conseil de cabinet sous la présidence de M. Clémenceau.

Le conseil s'est uniquement entretenu de la situation au Maroc; il s'est montré d'accord sur tous les points.

A l'issue du Conseil, M. Clémenceau a déclaré que le général Drude avait reçu plus de renforts qu'il n'en avait demandé. Alors qu'il était encore à Carlsbad, M. Clémenceau a conseillé au général Picquart d'envoyer à Casablanca une batterie d'artillerie. Le général Drude aura toutes les troupes nécessaires aux opérations dont il est chargé. Le gouvernement a posé au général plusieurs questions; il attend incessamment une réponse.

⁂

A Casablanca, les spahis et les goumiers ont exécuté lundi, au sud-ouest, une reconnaissance dans le but de couper la route des caravanes à une quinzaine de kilomètres au sud. Les forces ennemies étaient groupées au village d'Abd-el-Labad et d'Oud-Djellal. Le général Drude a envoyé trois compagnies de tirailleurs, une compagnie de la légion étrangère avec une demi-batterie de pièces de 75 mm. couvrir l'approche de l'infanterie qui s'est déployée pendant le bombardement des villages, dont les habitants se sont enfuis affolés.

Les Marocains, qui avaient commencé un feu nourri, ont bientôt abandonné le terrain. Deux douars voisins ont été incendiés par l'artillerie.

La santé des troupes est excellente.

Le nouveau service de police a trouvé chez le gérant d'un consulat, qu'on ne désigne pas, des preuves accablantes au sujet du recel d'objets pillés. Le gérant, qui est gravement compromis, a été appelé au consulat où ses explications ont été jugées insuffisantes.

⁂

Il y a trois semaines que la grève a commencé au port d'Anvers. C'est le 6 août que l'on apprit que les agences *d'armement et les arrimeurs avaient* décidé d'en revenir aux anciens tarifs de salaire que les ouvriers avaient fait augmenter au mois de juillet, en se déclarant brusquement en grève.

L'argent ne manqua pas aux patrons pour soutenir la lutte; les petits armateurs et courtiers maritimes ne pouvant continuer à payer des cotisations de 5 à 10,000 francs par semaine, les grandes lignes régulières décidèrent de fournir seules l'argent nécessaire. Sous le rapport financier, la lutte était très inégale pour les ouvriers. Pendant les deux premières semaines, ce n'étaient que 1,500 ou 2,000 déchargeurs de grains et de bois qui chômaient, et ces hommes trouvaient assez facilement à s'occuper, soit en faisant d'autre besogne au port, soit en travaillant à la campagne. Mais, actuellement, il y a plus de *dix mille chômeurs, et le principal* syndicat n'a pas de caisse de résistance.

Les armateurs se montraient irréductibles: « Nous voulons, a dit le président de la Fédération maritime, la soumission complète des ouvriers. »

Victoire est restée aux patrons. On annonce que les grévistes ont capitulé hier matin.

On a vu que les syndicats chrétiens, qui ne sont d'ailleurs pas entrés dans le mouvement, en vertu du principe qui les dirige et qui est d'éviter à tout prix la grève, comme ruineuse et inefficace, appuyaient moralement les grévistes.

⁂

D'après la *Chemnitzer Allgemeine Zeitung*, l'empereur Guillaume a fait une visite au roi de Saxe, au château de Pillwitz, dans le plus strict incognito.

Guillaume II s'y est rendu en automobile, de Postdam.

Le motif de la visite est attribué à des affaires absolument privées.

On annonce aussi que l'empereur se propose de faire prochainement une visite à la cour de Roumanie, à Bucarest.

⁂

Le Parlement anglais a clos hier sa session. Lecture a été donnée du discours du Trône. Le roi y constate que les relations avec les autres puissances sont amicales. Il se félicite des visites de souverains qu'il a reçues pendant l'année; puis il énumère les lois acceptées par le Parlement. Après avoir exprimé l'espoir que l'autonomie qui sera accordée à la colonie d'Orange satisfera sa population, le roi remercie les membres du Parlement et implore sur eux la bénédiction du Tout-Puissant.

⁂

La Porte a remis mardi à l'ambas*sadeur de Perse une note faisant suite* à l'iradé promulgué la veille pour ordonner le retrait des troupes turques qui ont violé la frontière persane. Cette note est brève et annonce seulement la nomination des membres de la commission mixte d'enquête chargée d'examiner les litiges relatifs à la délimitation de la frontière.

L'ambassadeur persan a déclaré que la note turque ne lui donnait pas satisfaction, parce qu'elle ne fournit aucun éclaircissement au sujet du retrait des troupes turques.

Il a fait mercredi une nouvelle démarche auprès du ministre des affaires étrangères, à Yldiz-Kiosk.

LES AFFAIRES MAROCAINES

Paris, 28 août.

On télégraphie de Casablanca au *Temps :*

Ma-el-Aïnin apprenant mercredi matin la proclamation de Mouley-Hafid a fait demander au consul de France d'être embarqué immédiatement pour la France. Le consul l'a tranquillisé, l'assurant de la protection de la France.

Mazagan, 28 août.

Ma-el-Aïnin a fait une apparition aux environs de Mazagan le 23. Il a demandé à pénétrer dans la ville, ce qui lui a été refusé. Après huit jours d'attente, pen*dant lesquels la population s'attendait* d'un moment à l'autre à une attaque des Kabyles et au bombardement de la ville, le calme semble revenu. Quelques personnes, qui avaient quitté la ville, sont revenues par les derniers vapeurs. Plusieurs Français venant de Marakech *sont également à Mazagan.* On est toujours inquiet pour l'avenir.

Paris, 28 août.

L'amiral Philibert télégraphie que la situation politique n'a pas changé. Les indigènes commencent à rentrer à Mazagan, où a eu lieu l'élection de Mouley-Hafid.

Berlin, 28 août.

Le vaisseau-école allemand *Charlotte* est arrivé le 26 août à Cadix, d'où il repartira le 5 septembre pour Tanger.

NOUVEAU SCANDALE

Un prêtre hué
par des soldats du bataillon 13

Hier, au moment où la *Liberté* sortait de presse, faisant connaître à nos lecteurs l'incident honteux dont la gare de Berne a été le théâtre, vendredi dernier, au passage de Nosseigneurs les Evêques Deruaz et Paccolat, nous recevions avis qu'une scène identique venait de se dérouler à *Palézieux, où un prêtre catholique* a été hué par des soldats du bataillon genevois n° 13.

Le fait est arrivé mardi, jour de la mobilisation du 1er corps.

A 11 heures du matin, arriva en gare de Palézieux le train convoyant le 13me bataillon, mobilisé à Genève et qui allait prendre ses quartiers à Villaz-Saint-Pierre-Lussy.

Le train stoppa deux minutes. Un prêtre étranger attendait sur le quai de la gare. A peine les soldats genevois l'eurent-ils aperçu, qu'une huée s'éleva des fenêtres d'un wagon à l'adresse de l'ecclésiastique; ce fut une clameur de quolibets, d'invectives et de cris, dans laquelle dominaient des couah! couah! poussés avec fureur.

La scène était écœurante.

Le prêtre, très calme, mais abattu par cet accueil sauvage, avait pris place dans un coupé, où se trouvaient deux messieurs qui, révoltés par l'attitude des soldats genevois, élevèrent une protestation, en déclarant que, comme membres de la confession réformée, ils avaient honte de ce qui se passait sous leurs yeux. L'un d'eux, s'inclinant respectueusement devant *le prêtre, lui demanda son nom, afin* de le transmettre à qui de droit, pour assurer la répression disciplinaire de ce scandale.

Nous ne doutons pas qu'une enquête sera ouverte et que les coupables recevront une leçon qui leur rappellera le respect dû à l'habit religieux et à *l'uniforme fédéral.*

Il paraît bien étrange qu'après un incident aussi scandaleux, le commandant du bataillon 13 ait été laissé dans l'ignorance de ce qui venait de se passer et qu'à l'arrivée dans les cantonnements il ait, d'après ce que rapporte la *Tribune* de Genève, « témoigné à la troupe son contentement pour sa bonne tenue et sa conduite digne d'éloges » !

⁂

Il y aurait bien des réflexions à faire sur des incidents comme ceux de la gare de Berne et de la gare de Palézieux.

Des faits pareils sont révélateurs d'une éducation et d'une moralité; ni l'une ni l'autre ne font honneur à la Réforme.

Nous savons bien que les individus qui affirment leur credo confessionnel par des huées à l'adresse des évêques, des prêtres ou des religieux catholiques ne constituent pas, il s'en faut bien, l'élite des temples et que, pour l'ordinaire, leur religiosité ne va pas au-delà de ce genre de manifestations. Mais il n'en reste pas moins qu'ils sont les produits d'une ambiance et qu'ils traduisent en actes des préjugés et des haines qui ont cours dans les *milieux où ils vivent.*

Or, nous ne nous lasserons pas d'élever une énergique réprobation contre de telles manifestations, chaque fois qu'il s'en produira. Nous ne tolérerons jamais des avanies qui, en frappant nos prêtres, s'adressent à un million 400,000 catholiques suisses et atteignent, dans le passé, les fondateurs et les défenseurs de la patrie. Le sang qui a cimenté l'édifice de notre indépendance, en coulant sur les champs de bataille de Morgarten, de Sempach, de Næfels, de Saint-Jacques, de Grandson, de Morat, fut le sang d'hommes qui étaient les ancêtres des catholiques suisses. Nous ne permettrons pas qu'on l'oublie.

⁂

Le *Bund* de Berne déclare, au sujet du scandale survenu à la gare de Berne, que les autorités de la gare ni *la police bernoise n'ont été informées* de rien. On peut être certain, ajoute-t-il, que tous les gens de cœur auraient pris sous leur protection les vénérables vieillards, si l'incident avait été remarqué ou que les victimes eussent requis une intervention.

Le *Bund* termine en déclarant condamner énergiquement toutes manifestations semblables, comme des actes indignes de gens civilisés.

Le Congrès de Würzbourg

Würzbourg, 27 août.

L'événement de la seconde séance publique a été l'apparition à la tribune de Mgr Henninghaus, évêque *missionnaire du Chantang méridional. Jusqu'à présent on a fait trop peu de* sacrifices pour l'œuvre des missions en Extrême-Orient. Mgr Henninghaus réside en Chine depuis vingt et un ans. C'est la première fois qu'il est revenu dans son pays.

Dans un langage qui émeut vivement l'assemblée, l'évêque missionnaire dit combien les missionnaires en Chine sont heureux chaque fois qu'ils ont sous les yeux les annales d'un congrès catholique d'Allemagne. Il dépeint la situation des missions, ainsi que la situation religieuse et politique en Chine, en Corée et au Siam. Il effleure, à ce propos, la question du péril jaune : « On est tenté en Europe, dit-il, de taxer de phraseurs et de rêveurs ceux qui signalent ce péril. Je suis convaincu, pour ma part, qu'il y a un grand fond de vérité dans ce cri d'alarme. Depuis dix ans, ces peuples réalisent de toutes parts des réformes, sur le terrain de la presse, de la littérature, de la politique. Il y a dans ce mouvement beaucoup de fantaisie sans doute et quelque chose de chaotique, mais cela marche rapidement. Les nations d'Extrême-Orient prennent un vif intérêt à la culture et à la politique européenne, si bien qu'on peut parler de ces choses avec un Chinois comme avec un Européen. Dans cette fourmilière d'Extrême-Orient s'agitent 500 millions d'hommes, la plupart païens. Nous n'y comptons que 50,000 chrétiens, 40,000 catéchumènes, 14 églises, 160 cha*pelles. Néanmoins la transformation* à l'européenne s'opère rapidement. Si cette civilisation ne devient pas chrétienne, elle deviendra redoutable aux peuples d'Europe. »

Le président du Congrès, M. Fehrenbach, remerciant l'orateur, ajoute que cet émouvant discours est le digne complément de la procession d'hommes qui vient d'avoir lieu sur le mont Saint-Nicolas. L'assemblée applaudit et de nombreuses voix déclarent que les catholiques allemands s'empresseront désormais de venir en aide aux courageux ouvriers qui travaillent à la moisson évangélique dans ces lointains parages.

Les associations d'étudiants prennent une part marquante aux travaux et aux manifestations du Katholikentag.

Lundi soir, un grandiose commers a eu lieu, en présence des évêques, dans la cantine de fête. Cette soirée aura beaucoup contribué à resserrer les liens du cartel des sociétés catholiques d'étudiants en Allemagne. Quel torrent d'enthousiasme a coulé durant ces heures de juvénile éloquence! Le bouquet de cette manifestation a été le discours de Mgr l'archevêque Albert, qui a électrisé tous ces jeunes cœurs pour les causes idéales.

Aujourd'hui, mardi, ce fut encore la journée des étudiants. Elle a été marquée par un défilé réussi, où les diverses corporations ont produit leurs couleurs.

Ensuite, à l'assemblée générale, M. le professeur Dr Spahn, de Strasbourg, a traité la question universitaire, qui est fort agitée dans la presse depuis plusieurs années. On n'a qu'à se rappeler les persécutions dont les associations d'étudiants catholiques *ont été l'objet. L'orateur dit que les* questions d'enseignement, depuis l'école primaire jusqu'à l'université, devront désormais solliciter plus particulièrement l'attention des catholiques allemands. Il existe, dans les universités allemandes, des abus que les catholiques ne peuvent plus tolérer. La lutte devra porter contre l'esprit qui anime ces universités. Il faudra réagir *contre l'hostilité antichrétienne,* contre le demi-savoir, contre une littérature malsaine visant au sensationnel, contre la spécialisation à outrance, contre la critique superficielle.

Nous pouvons espérer, ajoute M. Spahn, que l'esprit du monisme, notre ennemi le plus acharné, sera refoulé et vaincu. Du côté catholique, une véritable vie universitaire s'est développée. Nous devons reconquérir l'esprit de la vraie *Universitas litterarum.* Faisons tous nos efforts pour faire revivre l'esprit chrétien dans le peuple, et veillons à ce que les étudiants et étudiantes de nos Universités arrivent à partager nos convictions, afin que l'influence de l'esprit chrétien croisse dans l'enseignement supérieur et dans les sphères dirigeantes du monde universitaire. Luttons pour une conception plus profonde et plus large du problème de la vie. La presse libérale a trop d'empire. Il faut que cela change. Ecœuré du désarroi et du vide des doctrines matérialistes, le peuple aspire à une conception plus idéale du monde et de la vie. Protestants et catholiques sont dégoûtés *des théories désolantes des professeurs* du matérialisme et ne demandent qu'à revenir à l'unité de la conception chrétienne. Voilà les questions vitales qui doivent préoccuper la jeunesse universitaire.

Cet important discours aura du retentissement en Allemagne. Il a aussi de l'actualité pour les étudiants catholiques de la Suisse.

Pendant la séance sont arrivés des télégrammes de Pie X, du prince-régent de Bavière et de l'empereur Guillaume II, qui ont porté l'enthousiasme de l'assemblée à son comble.

Affaires de France

Un monument de la séparation

Les F.·.-M.·. français veulent avoir un monument commémorant la belle victoire qu'ils ont remportée en faisant voter la loi de séparation.

Voici comment, à une séance du petit Convent, le 25 mars dernier, le F.·. Sincholle s'est exprimé dans une discussion à ce sujet :

S'il est un acte dont la Maçonnerie puisse revendiquer toute la responsabilité, c'est bien la séparation des Eglises et de l'Etat.

Et voici la conclusion du débat :

Le Conseil décide d'user de toute son influence en vue de faire élever, sur une place de la Ville de Paris, un monument glorifiant la séparation des Eglises et de l'Etat.

Expulsion des Ursulines de Vannes

Les Ursulines de Vannes, qui instruisaient gratuitement 300 jeunes filles de familles ouvrières, ont été expulsées.

Dès 4 heures du matin, 600 soldats et 110 gendarmes ont barré les rues avoisinant l'établissement des Ursulines.

Après les sommations, plusieurs portes ont dû être enfoncées, et les religieuses qui se trouvaient dans leurs stalles, assistées de leur aumônier et de leurs conseils, après avoir énergiquement protesté, ont été expulsées par la force.

A leur sortie, elles ont été acclamées.

Une cérémonie réparatrice a eu lieu à l'église, où les religieuses se sont rendues processionnellement, le prêtre portant le Saint Sacrement.

La folie anticléricale en Italie

Comment finissent « les scandales cléricaux »

A la Spezzia, devait venir en discussion à l'audience du tribunal la poursuite intentée par M. l'abbé Centi contre une dame Ferrarini qui avait tenté de déshonorer la réputation de ce digne prêtre en inventant un scandale. La Ferrarini implora l'indulgence de l'abbé en lui adressant la rétractation suivante :

Je soussignée, Louise Ferrarini, déclare rétracter les propos tenus inconsciemment à la charge de l'abbé Centi, en reconnaître la complète fausseté, avoir de ce prêtre la plus grande estime et le croire incapable de commettre la moindre action qui pourrait, même de loin, blesser l'honnêteté. Je déclare aussi autoriser don Centi à se faire publiquement justice, serait-ce en faisant connaître par la voie de la presse la présente rétractation.

Don Centi retira sa plainte, non toutefois sans avoir exigé de la pécheresse repentante le payement des honoraires de son avocat.

Il se confirme de plus en plus que l'abbé Riva, incarcéré à la suite de l'affaire Fumagalli, de Milan, fournit les preuves les plus évidentes de son innocence. Il a démontré en particulier n'avoir pas paru à Milan depuis plus de huit mois.

On attend que le questeur fasse con*naître le résultat de son enquête. Celle-ci serait accablante pour un fonctionnaire* de la questure.

Il n'y a pas très longtemps, une campagne acharnée fut dirigée contre l'institut agricole de *Vigna Pia*, fondé à Rome par Pie IX pour l'enseignement de l'agriculture et dirigé par les Frères de la Miséricorde. L'enquête a été terminée hier : elle est complètement négative pour tous les chefs d'accusation.

Les Salésiens de Varazze poursuivent trente journaux et le sous-préfet de Savone, qui sera probablement déplacé.

Echo de Würzbourg

Würzbourg, 27 août.

L'imposante première assemblée générale de lundi a été suivie d'un commers solennel du cartell des étudiants catholiques de l'Allemagne, dans la cantine de *fête. La réunion comptait deux à trois* mille jeunes hommes. D'éloquentes paroles y furent prononcées par les chefs du Centre et les anciens du cartell.

L'enthousiasme fut au comble, lorsque le vénéré archevêque de Bamberg, Mgr von Abert, se leva pour parler à cette jeunesse de l'idéal de l'étudiant catholique et de sa réalisation dans la *vie publique et privée.*

La seconde journée s'ouvrit par un édifiant pèlerinage de plus de 4000 hommes au sanctuaire de sanct Nicolausberg.

Dans la deuxième séance de travail, Mgr Henninghaus, évêque missionnaire du Chantung méridionnal, entretint l'assemblée de l'état de la civilisation en Chine et de la nécessité de l'Œuvre des missions d'Orient. On fit à l'orateur une chaleureuse ovation.

A midi, un grandiose cortège, où figuraient toutes les corporations des étudiants catholiques allemands — parmi lesquels plusieurs délégués de la *Teutonia* de Fribourg — parcourent les rues de Würzbourg.

Riche donation à une université

L'université de Grenoble vient de recevoir un don princier sur lequel le donateur, dans la lettre qu'il a écrite au conseil de cette université, avait modestement demandé qu'on fît le silence.

Le président de la Chambre de commerce, M. Brenier, a fait donation à la ville de Grenoble d'un vaste domaine, dont la valeur est estimée à 600,000 fr., à la condition expresse que cet emplacement sera affecté à l'installation de l'institut électro-technique de l'université.

Guillaume II fait une chute de cheval

Une dépêche de Hanovre annonce qu'au cours d'une parade militaire Guillaume II a fait une chute de cheval.

Il n'a aucune contusion grave, mais l'émotion a été vive parmi les spectateurs et la suite de l'empereur.

L'empereur, passant devant les Socié*tés des anciens militaires, voulut serrer* la mains au président d'une d'elles, mais ce dernier s'approcha trop brusquement et le cheval de l'empereur fit un écart.

Le souverain tomba assez lourdement sur le sol, mais se releva sans aucune aide et monta de suite sur un cheval de rechange.

Les bombes en Russie

La police a découvert dans la propriété du prince Scheremetiew, 25 bombes et un dépôt de dynamite.

Au pôle en ballon

Deux vapeurs portant des touristes sont arrivés venant du Spitzberg. Les voyageurs ont fait savoir que le ballon de M. Wellmann était maintenant rempli de gaz et que les approvisionnements, ainsi que tous les objets y étaient placés. L'ascension du ballon n'a pu se faire au moment fixé en raison du mauvais temps et de la perméabilité de l'aérostat.

Le Spitzberg est à la latitude de 80 degrés. Le pôle, par définition, est à la latitude de 90 degrés. La distance du Spitzberg au pôle est donc de 10 degrés du méridien. Chacun d'eux comprenant 60 minutes, cela fait 600 minutes. Une minute de méridien représente à la surface de la terre une longueur d'un mille marin, c'est-à-dire 1852 mètres ; la distance à franchir pour atteindre le pôle est de 600 fois 1852 mètres, soit onze cents kilomètres.

Si, d'autre part, on réfléchit que les dirigeables marchent à 50 kilomètres à l'heure, on voit qu'il suffirait de vingt-deux heures pour atteindre le pôle en partant du Spitzberg.

On mande de Hammerfest au *Daily Mail*, 27 : Wellmann n'est pas parti le 23 pour le pôle. Il se pourrait qu'il ne partit pas cette année, le vent soufflant en ce moment du nord-est alors qu'un vent sud-est serait nécessaire à l'explorateur.

Les pieds de Mathias le Grand

Vienne, 27 août.

Depuis quelque temps des fissures étaient remarquées au monument de Mathias Corvin, à Clausenbourg ; elles affectaient les jambes et les pieds. L'examen fit constater que les pieds n'étaient pas massifs, comme on l'avait toujours cru, mais seulement remplis de ouate.

Le sculpteur chargé de couler du plomb dans les pieds était à l'ouvrage, quand une explosion formidable se produisit dans la chaudière. Toutes les vitres du voisinage sont brisées ; le sculpteur en est quitte pour un étourdissement. L'expertise a établi qu'une des pièces de plomb mises à la fusion était remplie de dynamite, mais on ignore s'il s'agissait d'un attentat contre le sculpteur ou contre le roi Mathias.

Le ballon dirigeable du major Parseval

Berlin, 27 août.

Le ballon dirigeable du major Parseval, qui est sorti hier, a pu se diriger à volonté, malgré un vent d'une vitesse de neuf mètres à la seconde.

Le ballon a une longueur de quarante-huit mètres, une capacité de trois mille mètres cubes et un moteur de 90 chevaux.

L'ensemble de l'appareil pèse 1200 kilogrammes.

On danse sur un volcan

Avant-hier, à Dinard, une station balnéaire aristocratique, un bal costumé était donné par une grande dame de l'aristocratie russe. Les feuilles mondaines de Paris qui enregistrent les faits et gestes du high-life ne tarissent pas d'éloges sur cette fête. On y a vu le prince A. de Broglie en baigneur, le prince Toussoun en turc, le prince de Faucigny en perroquet, le comte de Lasteyrie en lutteur, le comte de Vogüé en toréador, le comte de Cars en moujick, la comtesse de Pierrefeu en salade, M. de Fouquières en incroyable, le comte Bertrand de Durfort en ânier du Caire, etc. La nomenclature comprend les plus grands noms de l'armorial français.

Ceci se passe à l'heure où triomphe le combisme, où sont terrassées toutes les causes dont la noblesse est solidaire.

Nouvelles diverses

— Un énorme bolide est tombé avant-hier dans la mer, à peu de distance du rivage de Long Island (Amérique). La chute provoqua une vague énorme qui, en venant se briser sur la plage, détruisit un grand nombre de canots et de tentes élevées sur le sable. De nombreux baigneurs faillirent être noyés.

— Le célèbre violoniste Joachim, qui vient de mourir, a légué son fameux stradivarius, que lui avaient offert, par souscription, ses admirateurs anglais, à son neveu, le professeur Harold Joachim, qui habite Oxford.

Dans les lettres

On annonce le mariage de M. Adolphe Ribaux, l'auteur de *Myriam Ancelin* et de tant d'autres charmantes œuvres, avec Mlle Lucia Visconti. Le mariage est célébré aujourd'hui à Lugano.

Echos de partout

LA LUNE ROUSSE

On rapporte des histoires incroyables sur les boniments électoraux du député français Gaucher-Tourgnol.

Entre autres choses, on dit que ce parlementaire, fameux en sa province, obtenait depuis neuf ans la confiance et le renouvellement de confiance de ses électeurs, sur promesse écrite et signée par lui de supprimer la lune rousse.

En vérité, celle-là était trop forte ! Pour l'admettre, il fallait plus ample information.

Récemment, un de nos confrères de la presse parisienne, ne pouvant pas croire qu'avec l'enseignement laïque et obligatoire des citoyens français pussent encore être naïfs à ce point, voulut en avoir le cœur net.

Rencontrant un jour un électeur de M. Tourgnol, il crut devoir lui faire remarquer que la lune rousse sévissait toujours et que le député de Saint-Léonard n'avait pas tenu sa promesse. « Ah ! Monsieur, répondit le paysan, c'est bien vrai qu'il n'a pas supprimé la lune rousse ; mais il ne faut pas lui en vouloir, il a fait tout ce qu'il a pu pour cela. Ce sont les gens de l'Observatoire qui n'ont pas marché ! »

L'électeur français est bien éclairé, pas ?...

LE FUMISTE

Le fumiste est un honnête professionnel qui fabrique des appareils de chauffage et entretient des cheminées. Mais pourquoi son nom est-il synonyme de « farceur » ?

L'expression remonte à une pièce de Duvert et Lausanne, *La Famille du fumiste*, jouée, pour la première fois, en 1840. Il y a, dans cette pièce, un personnage facétieux, qui explique qu'il est facétieux parce qu'il est fumiste. Il le répète sur tous les tons, même en chantant.

La fumée est ma bienfaiteuse,
C'est ell' qui m'nourrit, censément,
Puisque, sans c'te pauv'malheureuse
Pas besoin d'nous... naturell'ment !
Le métier aurait peu d'agrément ;
Et j'fais à cell' pour qui j'existe,
Une guerre à mort... C'est mon état,
Alors, je suis donc un ingrat :
C'est une *farce de fumiste*.

Le mot a eu du succès, il est devenu locution proverbiale. Mais maintenant tout le monde l'emploie sans en savoir la source.

MAISONS EN OR

Il paraît qu'au Mexique, pour trouver de l'or, on n'a qu'à se rendre dans la ville de Guianato, et à y gratter les murs de la première maison qu'on rencontrera. Cette ville est, en effet, une de ces anciennes cités qu'élevèrent jadis les premiers aventuriers espagnols venus dans le pays pour y exploiter les gisements aurifères. Ce n'étaient pas, à ce qu'il semble, des constructeurs très expérimentés. Leurs outils étaient peut être imparfaits, ou, peut-être aussi, leur hâte était-elle par trop grande. Ce qui est certain, c'est qu'ils n'extrayaient que 60 % du minerai, et rejetaient la gangue qui finissait, en s'amoncelant, par faire de véritables collines. Or, ce fut avec ces résidus d'or que furent bâties l'enceinte de la ville et les murailles des maisons.

MOT DE LA FIN

— Au Casino, pendant le bal, Calino demande :

— Quelle est donc cette dame ?

— C'est une veuve, Mme X..., répond un voisin, qui ajoute :

— Ne trouvez-vous pas que cela fait un effet de voir danser une veuve ?

— Oui, murmure Calino avec conviction, surtout la sienne !

Confédération

Décès. — Mercredi soir est mort à l'âge de 63 ans M. Philippe Birchmeier, président de la direction de l'arrondissement III des C. F. F., à Zurich.

Elevage. — Mercredi matin, s'est ouvert à Ostermundingen, près Berne, le Xme marché-concours de taureaux d'élevage organisé par l'Union des syndicats d'élevage de la race tachetée suisse et combiné avec le IIIme marché aux verrats et le IIme marché aux béliers. Le nombre des animaux exposés dépasse celui de tous les marchés précédents.

A côté des éleveurs et des marchands étrangers qui sont les clients réguliers du marché, on remarque beaucoup de Français et d'Italiens.

Le commerce se restreint pour le moment aux taureaux d'élevage de premier choix, pour lesquels on paie des prix très élevés. Il est probable que les affaires deviendront plus actives lorsque le jury aura fait connaître ses décisions.

Cantons

BERNE

L'expédition du Dr Volz. — Le gouvernement français vient d'expédier à Berne, à la famille du Dr Volz, deux caisses où est contenu tout ce qui reste du malheureux explorateur massacré par les nègres de Libéria. Ce sont des armes, des vêtements, un journal de route, des lettres et les collections du savant. On attend encore le rapport officiel sur la découverte du corps.

ZOUG

Jubilé. — Lundi, c'était grande fête à l'institut de Sainte-Croix, près Cham. Mgr Köpfli, directeur du pensionnat, célébrait les noces d'or de son sacerdoce. Une couronne d'hôtes distingués s'étaient réunis à cette occasion à la table hospitalière de l'institut. On y entendit, entre autres, des discours de Monseigneur Stammler, évêque de Bâle et Lugano ; de Monseigneur Battaglia, évêque de Coire ; de M. le conseiller d'Etat Dr Schmid, directeur de l'Instruction publique, et, enfin, du vénéré jubilaire lui-même, qui répondit à tous et à chacun avec un à-propos parfait, empreint d'une visible émotion.

TESSIN

Fêtes sacerdotales. — On nous écrit :

Lundi, les prêtres ordonnés en 1897 ont fêté à Notre-Dame del Sasso le 10me anniversaire de leur première messe. Le discours de circonstance a été prononcé par M. le professeur Campana, du diocèse de Lugano.

Mardi, c'était le tour des prêtres ordonnés à Milan en 1877 qui étaient venus célébrer le trentenaire de leur ordination au sanctuaire aimé de la Madonne. Ils étaient accompagnés de Mgr Rossi, Vicaire général de Milan.

Chemin de fer. — On nous écrit :

Le nouveau chemin de fer de Vallemaggia sera ouvert à la circulation le 2 septembre.

VALAIS

La nouvelle loi scolaire. — Le Conseil d'Etat a fixé au 8 septembre prochain la date de l'entrée en vigueur de la nouvelle loi scolaire.

Causerie médicale

Les grandes chaleurs des canicules ont ramené le cortège des maladies infantiles qui font chez nous tant de ravages et qui font de Fribourg une des villes de Suisse ayant la mortalité la plus élevée parmi les enfants au-dessous d'un an.

Ce sont surtout les maladies du tube digestif, estomac et intestins, qui caractérisent cette époque de l'année. Elles comprennent toutes les diarrhées, entérites, gastro-entérites, cholérines, etc.

Ces lignes n'ont aucune prétention scientifique et n'ont pour but que d'éclairer le public sur les causes de ces maladies et de lui indiquer les moyens de s'en préserver.

Les causes de ces maladies résident presque toujours dans une mauvaise alimentation du nourrisson.

Les aliments peuvent être nuisibles par leur mauvaise composition ou par une mauvaise administration.

Les maladies incriminées frappent de préférence et même avec prédilection les enfants nourris artificiellement et épargnent d'une manière éclatante les enfants nourris au sein.

Il s'ensuit que le principal moyen dont dispose une mère pour abriter son enfant contre la maladie et la mort, consiste dans l'allaitement naturel.

L'on ne pourra jamais assez répandre et proclamer cette notion de puériculture, ce devoir impérieux des parents vis-à-vis de leurs enfants et vis-à-vis de l'humanité tout entière.

Le professeur Pinard a fait inscrire sur les murs de la Maternité de Paris cet axiome : « Le lait de la mère appartient à l'enfant. »

Depuis quelques années, Fribourg semble revenir à cette pratique, encore trop délaissée pour des motifs la plupart du temps égoïstes ou suggestionnés. Malheureusement, il faut prendre les faits tels qu'ils sont et s'occuper surtout des enfants privés de ce précieux bienfait.

C'est parmi eux que sévit actuellement la gastro-entérite et la cholérine, en y faisant de nombreuses victimes.

Si la cause de ces maladies se trouve dans une mauvaise alimentation, c'est donc celle-ci qu'il faudra surveiller et modifier.

Le meilleur remplaçant du lait maternel pour l'enfant de moins d'un an est le lait de vache additionné d'eau et légèrement sucré.

Les médecins sont surpris de voir combien on pèche dans ce domaine.

Sur les conseils de matrones et voisines, qui toutes prétendent être bien renseignées, l'on donne à manger aux enfants des mélanges sans nom.

Il serait trop long de dire ce qu'il ne faut pas faire. Voici en peu de mots quelques recettes pour conduire à bien, pendant cette saison, un allaitement artificiel.

Le lait sera reçu frais, deux fois par jour, dans un récipient soigneusement lavé et couvert. Il sera conservé dans un endroit frais, si possible dans un pot baigné d'eau fraîche.

Il serait préférable de prendre le lait d'une seule vache, reconnue saine, et nourrie au foin.

Avant chaque repas, l'on recueillera la quantité de lait nécessaire à l'enfant et on le fera cuire pendant une à deux minutes. Puis on le mélangera à de l'eau fraîchement bouillie et on ajoutera par repas un morceau de sucre scié.

Le mélange de lait et d'eau doit se faire, à peu de chose près, dans les proportions suivantes.

Jusqu'à 3 mois, il est prudent de ne pas mélanger plus de 1/3 de lait avec 2/3 d'eau ; jusqu'à 5-6 mois, 1/2 de lait et 1/2 d'eau ; jusqu'à 8-9 mois, 2/3 de lait et 1/3 d'eau. Le lait pur ne sera donné que depuis 10 à 11 mois.

Il est très important de laver scrupuleusement la bouteille et la téterelle avant chaque repas. La moindre infraction à cette règle peut avoir en été des conséquences très graves, en amenant une altération très rapide du lait.

Ces lavages se font à l'eau de soude, ou tout au moins à l'eau très chaude.

L'usage si répandu dans notre pays de mettre, entre les repas, à la bouche des enfants, des bouts de gomme ou sucettes, est franchement déplorable.

Ces sucettes sont constamment couvertes de saletés et de bactéries ; elles provoquent fréquemment des inflammations de la bouche et des inflammations de l'estomac, et sont souvent la cause de troubles de digestion. Elles ne peuvent rester propres, même avec la meilleure volonté.

Un autre facteur très important de la réussite d'un allaitement artificiel consiste dans une régularité presque mathématique de l'heure des repas.

Un enfant au-dessous d'un an ne doit jamais manger plus souvent que toutes les 2 1/2 h.-3 h. L'habitude doit en être prise dès les premiers jours de la vie. Pour aucun motif il n'est permis d'augmenter le nombre des repas, ni de faire boire entre ceux-ci de l'eau sucrée, thé de fenouil ou autres boissons.

Si, malgré ces précautions, il survenait de la diarrhée ou d'autres troubles plus graves, il conviendrait de remplacer pendant 1-2 jours les repas au lait par des repas à la crême d'orge, et de donner éventuellement une faible dose d'huile de ricin.

Dans les cas de gastro-entérites graves, à marche rapide, accompagnés de vomissements fréquents et de diarrhée profuse, en attendant le médecin, il y a lieu de ne donner à l'enfant que de l'eau bouillie, peu ou pas sucrée.

Cette diète à l'eau bouillie, à la soif de l'enfant, continuée pendant 24 à 36 h., a des résultats surprenants et opère souvent mieux que beaucoup de médications très compliquées.

Il va sans dire que dans l'allaitement artificiel, le lait de vache ordinaire peut être remplacé par du lait stérilisé industriellement ou par du lait condensé. Cependant, il est reconnu que moins le lait a subi de transformations, meilleur il est.

Enfin, un dernier point sur lequel il est utile d'insister, c'est la quantité d'aliment à donner à chaque repas.

Les enfants atteints de troubles digestifs crient beaucoup et, ordinairement, les parents voient à tort dans ces cris un appel à la nourriture.

A l'âge de 3 semaines, l'enfant prend un repas d'une valeur de 4 cuillerées à soupe ; de 6-7 cuillerées pendant les 2me mois ; 9 pendant les 3me à 4me ; 10 à 12 pendant les 10me et 11me mois.

Voilà, en peu de mots, quelques conseils qui pourront être utilisés même par les familles les plus nécessiteuses, pendant cette période encore critique de fin d'été.

Dr C.

Le Soldat romand

C'est le titre d'une nouvelle publication, qui paraîtra mensuellement à Nyon, et qui sera l'organe des principales sociétés militaires de la Suisse romande. L'éditeur est M. M.-L. Oderbez ; le *Soldat romand* sort des presses du *Courrier de la Côte*.

Le premier numéro fait une impression très favorable. L'article-programme exprime en style alerte d'excellentes choses. Citons-en quelques-unes ; ce sera le meilleur moyen de faire connaître le *Soldat romand* :

Patriotisme sans chauvinisme, discipline sans raideur comme sans faiblesse, amour du drapeau beaucoup plus que du galon, dignité, simplicité et cordialité, tels sont les mots qui se pressent sous notre plume pour expliquer notre pensée et notre désir.

Nous voulons faire une œuvre populaire, car chez nous *peuple* et *armée* sont *un*.

Le moindre soldat doit avoir des convictions solides, la conscience de son devoir social, l'*honneur à cœur* pour tout dire, sans quoi la discipline, au lieu d'être librement consentie, lui paraît une contrainte léguée par un passé vieilli à un présent qui s'en détache, à un avenir qui n'en veut plus.

Qu'est-ce que le citoyen ? C'est le soldat sans uniforme et sans arme, mais non pas sans drapeau.

Qu'est-ce que le soldat ? C'est le citoyen armé pour la patrie et le foyer.

Toutes les traditions vénérées, toutes les convictions solides seront nôtres et nous ne rougirons pas de la croix du drapeau, pas plus que du drapeau lui-même, ni de l'invocation fondamentale du Pacte fédéral de 1291 : « Au nom du Seigneur, amen ! »

Nous souhaitons une heureuse carrière au *Soldat romand*.

FAITS DIVERS

ETRANGER

Un enlèvement. — A Bruxelles, un agent de police de service au boulevard du Midi, dimanche, vers 7 heures du soir, a été accosté par un gamin, apprenti cordonnier, couvert de contusions, qui lui a fait le récit que voici :

Il avait été accosté, vendredi dernier, vers 1 heure de relevée, au moment où il se disposait à se rendre à son atelier par un particulier très bien mis, paraissant âgé d'une quarantaine d'années, qui lui avait proposé de faire une course. Il avait accepté, tout en faisant remarquer qu'il n'avait guère de temps à perdre. Il est arrivé ainsi au coin de la rue des Œillets, où stationnait une voiture à roues caoutchoutées attelée de deux chevaux, dont le cocher portait une livrée de grande maison. L'homme y a fait entrer le gamin et les volets se sont fermés aussitôt. Les chevaux sont partis à fond de train et la voiture, ayant roulé pendant plus d'une heure, s'est arrêtée enfin.

Le particulier étant descendu de voiture avec le gamin, a acheté une carte postale représentant le lion de Waterloo et a obligé le jeune enfant à écrire à sa mère, lui disant qu'il ne la reverrait plus. Le malheureux enfant, tout en pleurs, n'a signé la carte que de son prénom. Ensuite, cette carte a été déposée par le ravisseur dans une boîte aux lettres se trouvant près du mur d'un château. Ayant fait remonter l'enfant dans la voiture, il a donné ordre au cocher de continuer sa route à la plus vive allure. Arrivé devant une villa entourée d'une grille, le véhicule s'est arrêté, y est entré, après avoir contourné un jardinet. La voiture s'est arrêtée de nouveau et le ravisseur en a fait descendre le gamin.

Ils se trouvaient alors devant une habitation, dont ils ont franchi le seuil et, passant dans un vestibule, l'apprenti cordonnier a été introduit dans une pièce, où il s'est trouvé en présence de trois garçonnets qui pleuraient à chaudes larmes, se plaignant de ne pouvoir rentrer chez eux. Le jeune cordonnier s'étant mis à appeler au secours, afin de l'en empêcher, des individus l'ont roué de coups. Toutefois, comme on ne pouvait arriver à le faire taire, on l'a remis

---

24 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

Andrée

PAR

PAUL BERTNAY

— Alors vous allez partir ?

— Ce soir !

— Oh ! déjà !

— Si, en partant plus tôt, j'avais dû gagner du temps, je serais partie plus tôt. Mais à quatre heures et demie j'arrive assez vite pour avoir à Valence le correspondance du Dauphiné et pour être demain matin à Grenoble.

— Pour combien de temps, alors ?

— Je ne sais pas.

— Vous voyez bien !

— Mais comme ici je vous parle très sérieusement, j'ajoute que je ferai le possible et l'impossible pour ne pas rester plus d'un mois absente. Par conséquent, Monsieur Noël, dans un mois, vous me reverrez...

Elle se reprit :

— Dans un mois, je reviendrai à Agay.

— Non, s'écria-t-il brusquement, non, ne vous reprenez pas. Si vous revenez dans un mois, Mademoiselle Andrée, si vous me donnez... Si vous nous donnez cette grande... grande joie...

— Je vous l'ai promis.

— Eh ! bien, oui, moi aussi, je vous reverrai.

Elle crut qu'il faisait allusion à son tact d'aveugle qui, chez lui, parfois, devenait comme une seconde vue mystérieusement perçante.

— Eh ! bien, fit-elle en souriant, vous me reverrez sûrement.

— Sûrement... répéta-t-il d'un air étrange.

Et comme, tout en parlant, Andrée et Noël regagnaient la Maison-Blanche, il ne fut bientôt plus question que des préparatifs de ce désolant départ.

Car c'était, pour ces pauvres gens déjà si habitués à elle, c'était une désolation que doublait encore leur inquiétude.

Cette absence... pour un motif inconnu, que, dans tous les cas, Andrée, si elle le connaissait n'avait pas voulu leur confier... est-ce bien sûr que ce n'était pas une séparation... une séparation à jamais !

Et cette terreur, en dépit des promesses de la jeune fille, en dépit de la confiance qu'affectait à présent Noël, cette terreur vieillissait le pauvre garçon, à vue d'œil.

Andrée constatait tout cela, et elle ne voulait, elle ne pouvait que le mettre sur le compte d'une sympathie, d'une reconnaissance, vivement, étrangement éveillées chez ce jeune homme.

Ne lui disait-on pas du matin au soir que dans cette maison elle avait apporté la bonne humeur, le rire, toutes choses inconnues avant elle.

Mme Béraud ne la remerciait-elle pas à tout instant d'avoir rendu à son pauvre enfant le goût de parler, de marcher, de revoir par ses yeux à elle ce que ses yeux à lui ne voyaient plus... de vivre enfin !

N'était-elle pas entrée déjà dans leur confiance à tous deux... dans leur confidence !

Et, comprenant que c'est tout cela qu'ils avaient peur de perdre à présent, elle employait tous les moyens, tous, pour leur donner cette certitude qu'ils n'avaient pas...

Ainsi, pendant qu'elle s'occupait déjà à rassembler son petit bagage :

— Ah ! fit-elle, j'ai déjà prévenu M. Noël et c'est un service que je vous demande, Madame Béraud : je garde ma chambre c'est entendu. ;

— Mais, mon enfant... vous savez bien que vous la retrouverez.

— Non. Je la garde. Elle reste à moi ; et comme cela, je suis bien certaine que personne ne me la prendra.

— Qui voulez-vous qui la prenne ?... Soyez sûre que si vous revenez...

— Si je reviens ! Mais je vais si bien revenir que j'y laisse un tas de choses, dans cette chambre.

— De choses... à vous... s'écria Noël avec ravissement.

— Et je charge Chrétienne d'en avoir grand soin.

— Vous pouvez y compter, Mademoiselle.

— Seulement, ajoutait Mme Béraud, il faut écrire pour qu'on vienne prendre le piano... Inutile de payer un mois de location... peut-être plus...

— Mais non. Je l'ai loué pour la saison, le piano, loué et payé d'avance. Or, comme on ne rendrait pas l'argent, comme l'instrument est très bon et que je ne veux pas qu'on le change, laissons tout cela tel que. Et au revoir... au revoir bientôt... mes chers amis...

L'heure approchait où cet au « revoir » serait dit pour la dernière fois.

Marius était déjà venu prendre les bagages pour les porter à la gare.

Sur la cheminée de la salle à manger où les rayons du soleil couchant jouaient à travers le clayonnage de la véranda rustique, la pendule fit entendre quatre fois le timbre grêle de sa sonnerie.

— Quatre heures, soupira Noël.

— Oui. C'est le moment de partir. Mais vous verrez, dans un mois.

Et lui, d'une voix entrecoupée :

— Alors vous le redites... solennellement, Mademoiselle Andrée.

— Solennellement... Pourquoi ?

— Parce que ?

Lui aussi, maintenant, parlait avec une solennité bizarre :

— Parce que, cette promesse solennelle, je vous la demande avant de faire quelque chose que je ne ferais pas, si vous n'étiez pas certaine... certaine, entendez-vous... de revenir ici.

— Solennellement, je vous le promets, alors, fit-elle en riant.

— J'aimerais mieux que vous ne riiez pas.

— Ce ne serait pas promis plus sérieusement, je vous le jure.

— Alors merci,...

Et il répéta avec une ardente vibration :

— Merci,. et « au revoir », Mademoiselle Andrée.

III

Oui, de graves événements s'étaient passés dans ce château de Biviers où François de Reversay, comme il l'avait rageusement annoncé à sa fille, s'apprêtait, puisqu'on faisait maison vide, à faire maison neuve.

Un être, ce François de Reversay, bien complet dans son égoïsme, sa légèreté, son scepticisme allant jusqu'à l'inconscience ; et aussi ses foucades d'emballement, de passion : flambées qui ne résistaient ni au temps, ni à l'absence, mais qui se rallumaient violemment dès que reparaissait l'incendiaire qui lui avait mis le cœur en feu.

Toute sa vie, il avait été ainsi. Dominé d'abord par son amour éperdu pour Lucie de Lanceroy, cet amour qui l'avait poussé un jour aux pires aventures, cet amour qui, après la mort de la jeune femme, l'avait laissé dans une inexprimable détresse, dans une effroyable déroute de sa tête et de son cœur.

Mais, heureusement pour lui, il était léger, il était égoïste. Ce qu'il pleurait désespérément, ce n'était pas tant la morte aimée que son bonheur à lui disparu dans cette tombe.

Et quand il vit, — ah ! bien plus tôt qu'il n'osait se l'avouer à lui-même, — quand il vit qu'il y avait autre chose au monde que cette petite Andrée avec laquelle il s'était promis de fuir dans une solitude implacablement désolée ; quand il s'aperçut qu'il existait aussi sur la terre autre chose que ce Biviers où il s'était juré de finir ses tristes jours dans le souvenir de la morte adorée qui revivait dans son enfant ; quand il eut respiré l'air chargé d'attrait, chargé d'oubli de ce Paris où l'appelaient parfois, — souvent, — ses intérêts ; quand il eût éprouvé l'attirance de ces jeunes femmes qui passaient élégantes, fines, inquiétantes... exquises, l'homme égoïste et léger reparut bien vite sous ce reclus volontaire encore vêtu de deuil.

Bien vite aussi, François de Reversay s'aperçut que rien n'est agréable, — dans le monde et autour, — comme cette situation mal classée de jeune veuf, c'est-à-dire d'homme qui n'est plus un jeune homme, mais qui le redevient cependant quand il le veut et dès qu'il le veut.

Dans le monde, il vit que cela lui enlevait aussitôt cette gravité fâcheuse qui ne pouvait qu'effaroucher les jeunes femmes.

Dans le demi-monde où il s'était, à l'occasion, laissé entraîner, il vit que cela lui donnait au contraire de l'importance en faisant monter sa cote.

Dame, un monsieur sérieux, un magistrat, un veuf... et qui, par-dessus le marché, oubliait de s'enfoncer dans son faux-col et pouvait passer pour un très gentil garçon !

Et c'est ainsi que François de Reversay commença cette vie mondaine si vide et si remplie qui lui fit, chaque jour un peu plus, oublier Lucie... Andrée, Biviers.

Bah ! Il avait bien oublié d'autres choses encore : des choses dont il ne rougissait même plus... peut-être parce que depuis si longtemps il n'y avait plus songé.

Cette vie s'organisa donc ainsi et elle dura, papillonnante et creuse, jusqu'au jour où, — déjà sur le tard, — y apparut la comtesse Nadia Fodor.

Une belle créature, aussi blonde que Lucie de Lanceroy était brune, et qu'il rencontra dans une de ces maisons, comme il y en a tant, où, sur les confins du vrai monde et du monde interlope, voisinent et se mêlent ceux qui sont de l'un et ceux qui n'appartiennent qu'à l'autre.

(A suivre.)

en liberté le lendemain, le ramenant dans la même voiture à l'endroit où il avait été enlevé.

Le parquet a été saisi.

Bourreaux d'enfant. — Les habitants d'un quartier de Malines ont été mis en émoi, samedi, dans la soirée, par une tragédie. Un fabricant de meubles avait enfermé dans le grenier son fils — un gamin de treize ans — et après avoir arrosé de pétrole les vêtements du petit malheureux, s'apprêtait à y mettre le feu. Aux cris poussés par l'enfant, des voisins accoururent et enfoncèrent la porte du grenier dans lequel allait se perpétrer ce crime horrible.

L'enfant faisait peine à voir. Depuis trois jours il était enfermé là et n'avait reçu aucune nourriture. Son corps était couvert de meurtrissures provenant des coups de bâton que lui avait donnés son père. Celui-ci, reconnaissant les faits, déclara que son fils lui avait dérobé cinq francs. La police a immédiatement ouvert une enquête qui a dévoilé que c'est la femme du marchand de meubles qui aurait volé l'argent pour animer le père contre son fils. Le père a reconnu, en effet, que, rendu furieux par les instigations de sa femme, il avait résolu de brûler vif son enfant ! Les deux époux ont été arrêtés.

Faillite d'une banque importante. — L'établissement de banque « Arnhemsche Bankvereeniging », à Arnhem (Pays-Bas), vient de déposer son bilan.

Un des trois directeurs a pris la fuite en emportant une somme d'environ 1,200,000 florins (2,500,000 francs),

Le passif de la Société se chiffre à plusieurs millions.

Dans une lettre que l'indélicat directeur adresse de Bonn à ses associés, il avoue qu'il faisait des détournements depuis de longues années.

Cette faillite engloutit de nombreuses petites fortunes.

Explosion. — L'explosion de grisou qui s'est produite à bord du croiseur *Vasco de Gama* a eu lieu au moment où un marin entrait dans la soute avec une lampe allumée. Le marin a été projeté à une grande distance ; il a dû être transporté à l'hôpital. D'autres marins qui dormaient tout près de la soute où l'explosion s'est produite ont été également projetés à une grande distance et blessés.

Déraillement. — *Un train de* marchandises a déraillé mercredi matin à Goswick, sur le réseau du North Eastern. Le mécanicien et le chauffeur ont été tués, le chef de train a eu une jambe fracturée.

SUISSE

Stupide vengeance et juste punition. — Le Tribunal cantonal saint-gallois vient de punir d'une façon exemplaire un agriculteur de Gossau pour tentative de transmission de la fièvre aphteuse dans l'écurie de son voisin, dont il était jaloux. Cette tentative avorta, car le malfaiteur fut pris en flagrant délit, et l'on put, par une désinfection soignée, empêcher la contagion. Le tribunal de district de Gossau ayant infligé à cet agriculteur une amende de 200 fr. seulement, le procureur général recourut contre ce jugement, et le Tribunal cantonal porta la peine à 500 fr. d'amende et à cinq mois de pénitencier.

Les victimes de la boisson. — Dimanche soir, un ouvrier charpentier, en état d'ébriété, est tombé du point culminant des rochers de la Clusette, au-dessus de Noiraigue (Neuchâtel). Relevé lundi matin, le malheureux, assommé sur le coup, faisait peine à voir : le cuir chevelu retombait sur la nuque et la cervelle avait presque totalement disparu.

Les crimes de Chardonne et du lac de Bret. — L'enquête sur la tentative d'assassinat commise sur la personne de Mme Dupont, au lac de Bret, suit son cours. Il paraîtrait à divers indices que l'agresseur serait le même que celui de Mlle Ducret, à l'Ecourallaz, sur Chardonne.

Revenue de sa frayeur, Mme Dupont a pu raconter dans tous ses détails la lutte terrible qu'elle a eu à soutenir. Ce n'est qu'au bout de vingt minutes au moins qu'elle pu sauter à bas de son lit et s'enfuir dans le jardin, L'assassin, craignant sans doute que des voisins ne survinssent, s'empressa de prendre la fuite.

Des battues ont été faites un peu partout dans la campagne et, mardi soir, la police locale de Vevey a arrêté un vagabond d'origine française, mais né dans le pays, dont le linge était *ensanglanté. Il a été incarcéré* dans les prisons de Vevey.

L'« Ouragan ». — Le ballon l'*Ouragan*, monté par M. Louis Kaiser, aéronauté, fera dimanche, à 4 h. du soir, à Yverdon, une nouvelle ascension. M. Louis Kaiser se propose de dépasser la plus haute altitude de sa carrière d'aéronaute, atteinte en 1905, à La Chaux-de-Fonds. Il compte dépasser 6000 mètres.

On se rappelle les plongeons qui ont marqué les deux précédents essais de M. Louis Kaiser et qui eurent pour théâtre, le premier, les parages de Cudrefin, et le second, le lac Léman, près de La Tour de Peilz.

BIBLIOGRAPHIE

La *Patrie suisse* prépare un *Album-Souvenir des manœuvres du 1er corps d'armée*. Elle serait fort reconnaissante aux photographes amateurs qui voudraient bien lui envoyer rapidement une épreuve de leurs clichés.

L'*Album* pourrait ainsi publier tel ou tel incident qui aurait échappé aux photographes professionnels qui seront envoyés sur le champ de manœuvres.

FRIBOURG

Les manœuvres du 1er corps

Nouvelles des cantonnements

Du bataillon 14, Villarimboud, 27 août.

Par un temps magnifique, le bataillon s'est mis en marche mardi matin, à 6 h. La troupe a manifesté beaucoup d'entrain, ce qui est de bon augure pour ce rassemblement. Malgré la chaleur de ce premier jour de service, les hommes ont exécuté avec élan les exercices et déploiements qui, du plateau de Lovens, n'ont pas discontinué jusqu'à Villarimboud.

Ce fut avec joie cependant qu'à 2 h. on aperçut les premières maisons de Villarimboud. Le repas et le repos du bivouac *furent appréciés comme il convient* après les efforts des premières manœuvres.

Vers 5 h., après les travaux de propreté, les compagnies prirent possession de leur cantonnement.

Ce soir, Villarimboud est en fête. La brave population est heureuse de posséder nos troupiers et manifeste son enthousiasme par des soins empressés.

Les chants joyeux qui retentissent au cantonnement démontrent l'excellent moral de la troupe. Ce sont les heureux effets du bon esprit qui règne et de la confiance réciproque entre officiers et soldats.

Villarimboud, 28 août.

Ce matin, la diane a été sonnée à 5 ½ h. Le temps continue à être superbe et la troupe bien disposée. La matinée a été consacrée à des exercices de régiment qui ont vivement intéressé officiers et soldats. Autigny a été le point de concentration des trois bataillons 13, 14 et 15.

Chaque bataillon est rentré pour midi et demi dans ses cantonnements. On a dîné, puis repos. A 4 h., service de sûreté par compagnie, puis rentrée, nettoyage, souper, déconsignation.

La troupe produit excellente impression. Le service n'est d'ailleurs nullement pénible et les hommes sont très satisfaits de leur sort. La cuisine est très soignée.

Du bataillon 15, Corserey, 27 août.

Ce matin, départ de Fribourg, plein d'entrain. Vers 7 h., au son des fanfare, les bataillons ont traversé les rues, et, des fenêtres, citadins et citadines ont lancé un dernier salut aux compagnies qui défilaient.

Si l'impression recueillie au sein même d'un bataillon peut s'appliquer à l'ensemble des troupes, je dirais que les hommes ont, malgré l'ardeur du soleil et le nombre suffisant de kilomètres « avalés », un moral réjouissant.

Bientôt sont arrivés les premiers ordres de manœuvres contre un ennemi fictif, il est vrai, mais cela a suffi pour rappeler aux « anciens » la progression en avant par bonds et la discipline du feu.

Puis, sur les routes blanches, au sein des champs tondus, les causeries ont commencé, pleines de lazzis, de mots farceurs et de réflexions de circonstance.

A l'heure où j'écris ces lignes, le soir tombe lentement sur Corserey. Des paysans passent, des enfants chantent et les soldats vont dormir.

Ils reposent fort bien sur la paille des granges et si, de leurs deux premiers jours de manœuvres, chez les hommes du 15, quelque souvenir s'éveille plus fort, provoquant un rêve, ils reverront l'effrayante flamme de l'incendie d'hier éclairant le bivouac du pavillon Pictet, et croiront entendre de nouveau le trompette de garde dans la cour du Collège, sonnant la générale.

Du bataillon 16, Neyruz, mardi.

Mardi à 8 h., départ de Fribourg sur Neyruz, via Sainte-Appoline-Matran. Deux exercices. Troupe en excellent état. Beaucoup de bonne volonté et d'entrain.

Demain, manœuvres du 6me régiment.

***

On écrit d'Autigny, où est cantonné le bataillon 2 de carabiniers, à la *Tribune* de Genève :

La salle de l'unique auberge est vaste, mais à plafond bas, tumultueuse et bruyante, bondée; au fond, un Christ. Les soldats sont terriblement gais ; leurs façons témoignent d'une journée déjà bien employée, quoique la première. Sous le grand soleil, à peine visible dans le ciel blanc, nous avons traversé bien des champs, trèfles et pommes de terre, en tirailleurs ou en formation serrée, toujours trottant. Heureusement que les premières et les dernières heures sont douces et nous regardons alors, groupés devant les granges, passer les paysannes aux gais fichus protégeant les cheveux, *conduisant leur petit char de lait tiré* par un gros chien.

La mobilisation s'effectue rapidement. Premiers arrivés, nous assistons au défilé de bien des bataillons et convois de chars. Les officiers d'état-major sont maintenant à Autigny, jetant la note gaie de leurs uniformes brillants, adjudants aux aiguillettes blanches, 1ers lieutenants de guides aux claires tuniques vertes !

Demain (mercredi), lever à 5 h. 30. Tout le matin et jusqu'à 1 h. 30, où nous serons au village, manœuvres de bataillon. Et nous travaillerons ferme, très certainement, car notre major est d'acier.

Nominations ecclésiastiques. — M. l'abbé Zurkinden, vicaire à Montreux, est nommé curé d'Alterswyl.

M. l'abbé Haas, vicaire à Tavel, est nommé curé à Saint-Ours.

Evasion. — Hier matin, mardi, au chantier de la Valsainte, le forçat Emile Milliet, 42 ans, trompant la surveillance des gardiens, est parvenu à prendre la fuite, malgré les chaînes qui entravaient sa marche.

Une battue a été aussitôt organisée dans la montagne, où l'on croit que l'évadé est caché.

Enseignement ménager. — La semaine dernière a eu lieu, à l'Ecole ménagère de Fribourg, la seconde session des examens pour l'obtention du *diplôme d'aptitude à l'enseignement ménager.*

On remarquait dans le jury — que présidait M. Brunhes, professeur à l'Université — les inspectrices fédérales, Mme Coradi-Stahl et Mme de Courten ; deux de nos inspectrices cantonales, Mlle Daguet et Mlle Gremaud ; quelques amies de l'enseignement ménager, Mme Ruchat et Mlle Trüssel, de Berne, Mme Stocker, de Zurich ; Mme de Gottrau et Mme de Zurich, membres du comité de l'Ecole ménagère de Fribourg.

Le jury a exprimé sa pleine satisfaction ; il a constaté que, d'année en année, l'enseignement donné à l'Ecole ménagère de Fribourg devenait plus pratique, s'adaptait plus parfaitement aux exigences de la carrière à laquelle il doit préparer la jeune fille.

Rappelons, à cette occasion, que ce n'est pas seulement en Suisse, mais en France, en Belgique, en Italie, en Allemagne, en Amérique même, que l'on connaît et apprécie l'Ecole ménagère de Fribourg. De tous pays, des élèves y arrivent, sûres d'y recevoir une excellente formation.

Ne serait-ce pas dans notre canton qu'on songe le moins à faire profiter de cette institution la jeunesse féminine ?

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler aux parents et aux jeunes filles cette carrière de l'enseignement ménager, trop ignorée ou trop oubliée.

Il serait à souhaiter que de nombreuses Fribourgeoises se trouvent au nombre des élèves inscrites pour le cours qui s'ouvrira le 1er octobre.

Les admissions se font dès maintenant et jusqu'au 15 septembre.

On peut prendre connaissance des conditions, ainsi que du programme des cours, auprès de la présidente, Mme de Gottrau-Watteville, à Misery.

Victime d'un coup de mine. — Samedi soir, un accident est arrivé sur le chantier d'endiguement du ruisseau de Coppet à Charmey. Un coup de mine ayant raté, on voulut enlever la charge, mais au moment où l'on touchait la poudre, le coup partit et M. Eugène Niquille reçut la décharge en pleine figure. La main droite est également criblée de grains de poudre. L'accident est heureusement sans gravité.

M. Eugène Niquille est assuré.

Le prix des farines. — Nous recevons la communication suivante :

Dans le no 186 de votre honorable journal, un de vos correspondants croit devoir signaler comme non justifiée la hausse sur *les farines de 2 fr., annoncée il y a quelque* temps. Nous nous permettons de lui faire remarquer qu'elle n'a été que la suite inévitable de la hausse générale sur les blés, qui est d'environ 3 fr. par 100 kilos, causée elle-même par le déficit considérable dans la récolte mondiale. En déclarant que la hausse sur les farines n'est que de 1 fr., votre correspondant, qui n'est certainement pas au courant des affaires, n'a pas tenu compte que les différents syndicats de la Suisse allemande ont relevé leurs prix de vente à plusieurs reprises, c'est-à-dire au fur et à mesure de la hausse des blés, tandis que les meuniers de la Suisse romande se sont imposé de sérieux sacrifices en maintenant, pendant bien des semaines, les anciens prix.

D'après les renseignements pris directement auprès des divers syndicats de meuniers, notre contrée compte parmi celles qui ont les prix des farines les plus bas. En effet, dans la Suisse allemande les farines se vendent en boulangerie environ 2 à 8 fr. plus cher que chez nous ; il ne peut donc être question de baisse, à moins que les cours des blés fléchissent, ce qui n'est guère possible pour le moment.

SOCIÉTÉS

Société suisse des commerçants, section de Fribourg. — Assemblée générale jeudi 29 août, à 8 ½ heures du soir, au local.

Tractanda : 1. Admissions. — 2. Démissions. — 3. Nomination du président. — 4. Rapport sur l'assemblée des délégués. — 5. Rapport sur les examens d'apprentis de commerce. — 6. Rapport des vérificateurs des comptes. — 7. Cours. — 8 Divers.

ÉPHÉMÉRIDES HISTORIQUES

30 août 1849. — Venise capitule après avoir soutenu pendant un an environ le siège des Autrichiens.

30 août 1887. — Mgr Mermillod consacre l'église catholique de Morat et transporte solennellement le Saint-Sacrement de la chapelle du château à la nouvelle église.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Complications au Maroc

LA RÉVOLTE A FEZ
NOUVEAUX RENFORTS FRANÇAIS

Londres, 29 août.

On télégraphie de Tanger au *Standard* que le ministre de la guerre avait pu obtenir il y a quelques jours, avec l'aide du ministre d'Angleterre, une somme de 1000 livres sterling pour la solde des troupes opérant contre Erraissouli. Il devait encore recevoir 3000 livres, mais les banquiers ont refusé de fournir de nouveaux fonds. On craint que ces troupes ne revien*nent à Tanger et ne suscitent des* troubles.

Le bruit court qu'une révolution aurait éclaté à Fez. Le sultan et ses ministres seraient prisonniers dans le palais et la population essaierait de monter à l'assaut des murs.

Suivant une dépêche de Tanger à la « Petite République », on annonce qu'Abd-el-Aziz est gardé à vue par ses ministres dans son palais.

Safi, 29 août.

La proclamation de Moulay-Hafid ne semble pas avoir rencontré beaucoup de succès, aussi le gouverneur a-t-il déclaré s'y opposer. A Marakech, une collecte a été faite pour offrir à Moulay-Hafid des présents ; 5 millions de pesetas ont été recueillis.

Des nouvelles indigènes disent que Fez aurait été assaillie par les tribus et livrée au pillage.

Paris, 29 août.

En raison des événements relatifs à l'élévation de Mouley-Hafid au sultanat de Marakech, et pour parer à toute éventualité, **le général Drude a demandé l'envoi des 2 bataillons de renforts** *préparés à Oran. Ordre immédiat* a été donné d'embarquer dès demain ces troupes pour Casablanca, sans d'ailleurs qu'il y ait rien de changé aux instructions antérieures.

Londres, 29 août.

Dans les lettres publiées par Mouley-Hafid, ce dernier promet de donner pleine satisfaction à la France pour le massacre de Casablanca et le meurtre du Dr Mauchamp, ainsi que pour les autres incidents qui ont fourni à la France le droit d'occuper Oudjda. Toutes les questions financières pendantes recevront une solution satisfaisante pour la France.

Mouley-Hafid promet encore d'user de toute son influence sur les tribus pour qu'elles vivent en bons termes avec les Français ; enfin, il obligera les Kabyles, actuellement en campagne, à cesser leurs hostilités, pour mettre fin le plus tôt possible à la crise actuelle.

Londres, 29 août.

On télégraphie de Tanger à la *Daily Mail*, en date du 28, que les Français ont offert leur protection à Erraissouli à condition qu'il remette le caïd Mac *Lean en liberté. Erraissouli n'a pas* encore daigné répondre à cette offre. Il n'est pas exact qu'il ait été blessé dans son dernier engagement avec les troupes du sultan.

Mouley-Hafid a défendu aux tribus d'attaquer les Français à moins que ceux-ci n'envahissent le territoire des Chaouias. Le caïd Anflou s'est déclaré contre Mouley-Hafid.

Mohammed-el-Torrès a reçu de Mouley-Hafid une lettre le confirmant provisoirement dans son poste de représentant du sultan à Tanger pour les affaires étrangères. Le ministre de la guerre a reçu l'ordre d'envoyer à Fez toutes les troupes dont il peut disposer. Trois cents hommes, commandés par deux caïds, sont partis mercredi. Les caïds emportaient 20,000 fr. avancés au sultan par la France.

Paris, 29 août.

Il résulte de renseignements particuliers que le général Drude possède actuellement 4438 hommes, dont 500 Espagnols. L'envoi, décidé aujourd'hui, de deux bataillons de 800 hommes chacun, portera cet effectif à 6000 hommes, auxquels il faut ajouter l'artillerie des bâtiments français actuellement au Maroc. Les sphères officielles ignorent les projets de Mouley-Hafid.

Le général Drude pourra étendre son rayon d'action à 20 ou 30 kilomètres de la côte, mais il est bien entendu qu'il ne s'agit nullement d'une expédition à l'intérieur, car il n'est jamais entré dans les vues de la France de se livrer à la conquête du Maroc.

Paris, 29 août.

On télégraphie de Nice au *Journal :*

Une barque qui avait emmené en mer plusieurs touristes, parmi lesquels *M. Antide Boyer, député de Marseille,* a chaviré au large de Cannes, entre la plage et les îles Lérins. On assure que plusieurs personnes auraient péri, notamment les avocats Albert Crémieux et Georges Denormandie, de Paris, et Mme Mérot, personnalité connue du monde du théâtre. M. Boyer aurait pu se sauver.

Vienne, 29 août.

Le 21me régiment d'infanterie de landwehr a fait en Carinthie un exercice de marche qui dura de 4 heures du matin à 1 heure de l'après-midi. Ensuite de ce surmenage, 300 hommes sont tombés malades, dont 50 gravement. Un d'eux est mort.

Georgetown (Guyane anglaise), 29 août.

Le gouvernement vient d'informer que le capitaine anglais Calder a franchi dernièrement la frontière du Venezuela, s'est emparé d'une certaine quantité de balatas (?) et s'est avancé jusqu'à 200 mètres au delà de la frontière. Les balatas (? ont été rendues à leur propriétaire, et des excuses ont été faites au président Castro.

Plomsk (Pologne), 29 août.

Pour arrêter l'épidémie de choléra, le gouverneur de Plomsk a enjoint aux gouverneurs de districts de soumettre les voyageurs à une visite médicale, tant aux gares des chemins de fer qu'aux débarcadères des vapeurs sur la Vistule.

Berne, 29 août.

A l'occasion du marché-concours de taureaux de Berne-Ostermundigen, a eu lieu ce matin l'assemblée des délégués de la Fédération suisse des syndicats d'élevage de la race tachetée rouge. La réunion comptait environ 300 participants.

Après avoir entendu un rapport de son président sur la nouvelle loi d'organisation militaire, l'assemblée a voté à l'unanimité et avec un grand enthousiasme, la résolution suivante :

« L'assemblée des délégués de la Fédération suisse des syndicats d'élevage de la race tachetée rouge, après avoir entendu un rapport sommaire de son président, M. le colonel de Wattenwyl, déclare appuyer de toutes ses forces le projet de loi sur l'organisation militaire, qui sera soumis à la votation populaire le 3 novembre prochain. Elle reconnaît que ce projet de loi constitue pour notre pays un progrès nécessaire et évident. Citoyens agriculteurs, nous ferons tous notre devoir pour assurer le 3 novembre le succès de la loi. »

Calendrier

VENDREDI 30 AOUT

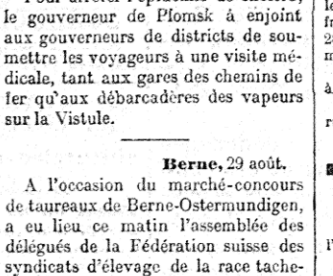
Sainte ROSE DE LIMA, vierge

Sainte Rose, ainsi nommée parce que, dans son berceau, son visage apparut un jour sous la forme d'une rose éclatante, fut la première fleur de sainteté que l'Amérique méridionale donna à l'Eglise au Pérou. Elle montra dès ses premières années un amour extraordinaire pour la mortification. « Seigneur, disait-elle lorsqu'elle souffrait, augmentez mes souffrances, pourvu qu'en même temps vous augmentiez votre amour en mon cœur. » Elle eut le bonheur d'entendre un jour le Sauveur lui adresser ces paroles : « Rose de mon Cœur, sois mon épouse. » Elle alla rejoindre son céleste Epoux le 24 août 1617, à 31 ans.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg
Altitude 642m
Longitude Est Paris 4° 49' 16", Latitude Nord 46° 47' 35"
Du 29 août 1907

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Août	24	25	26	27	28	29	Août
8 h. m.	10	11	12	13	16	16	8 h. m.
1 h. s.	18	19	20	21	22	16	1 h. s.
8 h. s.	17	18	20	21	17		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	83	90	90	90	83	83	8 h. m.
8 h. s.	83	54	83	75	67	90	1 h. s.
1 h. s.	67	60	54	60	60		8 h. s.

Température maximum dans les 24 heures 26°
Température minimum dans les 24 heures 15°
Eau tombée dans les 24 heures 0.75 mm.

Vent { Direction S.-O. / Force léger
Etat du ciel couvert
Sarine au Pont de Saint-Jean : hauteur, m. 1.40.
Température : 16°
Etat de l'eau : clair.

Extrait des observations du Bureau central de Zurich :

Température à 8 heures du matin, le 29 août.

Paris	15°	Vienne	15°
Rome	19°	Hambourg	11°
Pétersbourg	11°	Stockholm	12°

Conditions atmosphériques en Suisse, ce matin, 29 août, à 7 h.

Très beau temps à Lucerne, Gœschenen et Lugano, avec une température de 18 à 20° et dans l'Engadine. Couvert à Neuchâtel, Bâle, St-Gall, avec 19°. A Fribourg, Berne, 18°. Température la plus élevée avec temps calme, à Genève avec 21° ; puis Lausanne, Vevey, Montreux avec 20° ; température la plus basse à Davos, 9°.

D. PLANCHEREL, *gérant.*

✝

Madame Max de Buman, Monsieur et Madame Henry de Buman et leurs enfants, Monsieur et Madame Charles de Buman, Madame Eugène de Buman, Monsieur et Madame Vincent d'Ernst ont la profonde douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Max de BUMAN

docteur en médecine

leur époux, père, beau-père, grand'père, frère et beau-frère, enlevé à leur affection le 28 août, à l'âge de 77 ans, muni des sacrements de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu le samedi 31 août, à 9 h. du matin.

Départ du domicile mortuaire à 8 ¾ h., rue Saint-Pierre.

R. I. P.

✝

L'office de septième pour le repos de l'âme de

Madame PILLER

née Huber

aura lieu vendredi, 30 août, à l'église Notre-Dame, à 9 h. du matin.

R. I. P.

Les rhumatismes l'accablaient

Les pilules Pink l'ont guéri

M. Fleur, 122, Faubourg Saint-Martin, Paris, écrit :

« Il y a quelques mois, je fus pris par de vives douleurs dans les reins. Ces douleurs persistaient même la nuit et je ne pouvais rester couché sur le dos. Lorsque je me baissais, les douleurs devenaient plus vives et ce n'est qu'à grand'peine que je pouvais me relever. Les douleurs s'atténuèrent un peu

M. Fleur (Cl. Beliès)

aux reins, mais devinrent très vives dans les articulations, aux mains particulièrement. Il me fut même impossible, pendant quelque temps, de me servir de mes doigts. Je fus découragé et mon état général s'en ressentit. Ma femme ayant entendu dire que les pilules Pink étaient très bonnes pour les rhumatisants, m'en apporta un soir quelques boîtes et je commençai le traitement. Mon état général s'en trouva de suite mieux. Mon appétit était revenu, je me sentais plus fort et je supportais plus facilement mes douleurs. J'ai continué le traitement et mes douleurs ont disparu progressivement. »

On attribue à tort les douleurs rhumatismales au froid, à l'humidité. Qu'ils favorisent l'éclosion de la crise rhumatismale, d'accord ; mais que ce soit là l'unique cause, erreur. Si le froid était l'unique cause, il suffirait de rester au lit bien chaud pour voir les douleurs disparaître assez rapidement. Le rhumatisme, ainsi que la goutte, la gravelle, le lumbago et la sciatique ont pour cause le dépôt, dans les articulations, la vessie, les reins, de l'acide urique.

Comment éliminer l'acide urique qui cause ces douleurs ? La question pour les rhumatisants est là. La réponse se trouve au commencement de cet article, appuyée d'un exemple pris entre mille.

Les pilules Pink sont également souveraines contre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, les maux d'estomac, les migraines, la sciatique.

Les pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse, MM. Cartier et Jörin, droguistes, Genève. 3 fr. 50 la boîte, 19 fr. les 6 boîtes, franco.

Les conserves de viande Armour représentent une viande fraîche et *bon marché.* Fabriquées sous les règlements très rigoureux de la nouvelle loi américaine sur la visite des viandes, elles présentent toutes les garanties d'une qualité irréprochable.

OFFICE CANTONAL DU TRAVAIL

Bureau de placement officiel et gratuit

FRIBOURG, Avenue de Pérolles, 11

Ouvert : le matin, de 8 h. à midi ½ ; le soir, de 3 à 6 h.

Les demandes de travail ne sont pas reçues le samedi après midi.

On demande : 3 boulangers, 1 meunier, 3 coiffeurs, 4 cordonniers, 3 selliers, 1 tapissier-décorateur, 8 maçons, 2 peintres en bâtiments, 6 terrassiers et manœuvres, 2 mécaniciens (grosse mécanique), 5 serruriers en bâtiments, 2 serruriers sur fourneaux, 4 maréchaux-ferrants, 3 fondeurs, 2 tourneurs sur fer, 2 ferblantiers, 11 charpentiers (8 pour la Savoie) 5 menuisiers en bâtiments, 1 scieur, 3 charrons, 1 parqueteur-menuisier, 1 relieur, 3 vachers, 5 domestiques de campagne, 1 cocher, 1 garçon d'office, 1 valet de chambre.

Demandent place : 1 meunier, 2 selliers tapissiers, 3 terrassiers et manœuvres, 1 maréchal-forgeron, 1 ferblantier, 2 manœuvres de la partie, 2 tourneurs, 2 manœuvres de la partie, 1 typographe, 1 charretier, 1 cocher, 3 commis aux écritures, 3 magasiniers, 3 garçons de peine, 1 porteur de pain, 1 comptable.

VENTE DE BOIS

Les propriétaires du **grand nouveau Ganterist,** commune de Planfayon, offrent à vendre, en bloc, **240 plantes de sapin sur pied,** situés au nouveau Ganterist, la plupart, des billons magnifiques.

Pour tous renseignements, s'adresser à **M. Blanchard,** député, à **Tavel,** auquel on peut aussi adresser les offres sous pli cacheté. H 3574 F 3388

RASSEMBLEMENT de TROUPES 1907

Du 5 au 7 septembre

des troupes du IIme corps d'armée, Vme et VIme brigade (régiment II et bataillon 3 de carabiniers) utiliseront le territoire fribourgeois, comme suit : Heitenried, Liebistorf, Cormondes, Lanthen, Tavel, Belfaux, Fribourg.

Afin d'éviter de trop grands dommages aux cultures, les populations de ces contrées sont rendues attentives aux dispositions de l'art. 282 du règlement d'administration et sont invitées à prendre, dès maintenant, les mesures pour la rentrée des récoltes parvenues à maturité.

Fribourg, le 26 août 1907.

Le conseiller d'Etat, directeur militaire :

S. AEBY.

A REMETTRE

de suite ou plus tard, un magasin de tissus et confections, dans petite ville prospère. Il n'y a pas de concurrence sur place. Bonnes conditions.

Adresser les offres sous chiffres H3465F, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 3270

Quelques bons porte-mortiers

trouveraient de suite occupation chez **MM. J. Livio et fils,** *entrep.*, **Champ des Cibles, à Fribourg.** H 3497 F 3290

Boucherie RUDAZ

rue de la Préfecture, Fribourg

On vendra, à bas prix, dès mardi 27 août, la dépouille provenant du bétail abattu pour la troupe, tels que : têtes, foies, cœurs, graisse, etc.

Règlement de transport des entreprises de chemins de fer

ET DE

bateaux à vapeur suisses, du 1er janvier 1894

Raccourcissement du délai de déchargement

Avec l'autorisation du Conseil fédéral suisse, le délai de déchargement pour les wagons de marchandises dans les stations des administrations faisant partie de l'Association de chemins de fer suisses est fixé comme suit pour la période allant du 1er septembre au 15 novembre 1907 :

1. Pour les wagons dont le déchargement, à teneur des tarifs, incombe au destinataire, le délai de déchargement réglementaire sera réduit à 8 h. de jour, lorsqu'il s'agit de marchandises qui doivent être camionnées à une distance de 2 km. au plus de la station ou de la place de déchargement. Les heures de jour sont comptées conformément aux prescriptions du 1er alinéa du § 55 du règlement de transport.

2. Lorsque plus de 3 wagons à la fois sont annoncés à un même destinataire et mis à sa disposition, on ne peut pas appliquer la réduction du délai de déchargement mentionnée sous chiffre 1, et les délais réglementaires seuls sont applicables dans ce cas.

3. Pendant la durée du trafic d'automne, les heures de bureau prévues au § 55 du règlement de transport ont été modifiées dans ce sens que l'expéditeur et le destinataire, après avoir reçu l'avis que les wagons sont à leur disposition pour le chargement ou le déchargement, sont autorisés à continuer ces opérations pendant le repos de midi et à les poursuivre jusqu'à la tombée de la nuit.

Berne, le 21 août 1907. H 6281 Y 3390

Direction générale des chemins de fer fédéraux, Administration en charge de l'Association de chemins de fer suisses.

Mme ÆBISCHER

sage-femme

Elève de la Maternité de Lausanne

20 ans de pratique.

Prendrait aussi des pensionnaires à prix réduit. 3392

rue Grimoux, 34.

Fco remboursé.

Fruits du Valais par 5 et 10 kg. brut pour net.

Reines-Claudes, 3 fr. et 5 fr. 50; **Myrtilles,** 3 fr.; **Tomates,** le kg, 50 cent.

« Agricola », Martigny.

ON DEMANDE

de suite **2 bonnes ouvrières tailleuses** ayant travaillé dans de bons ateliers, chez

Alice AMREIN,

robes & confections,

rue des Bouchers, 90.

A la même adresse, on prendrait encore **3 apprenties.**

Bonne cuisinière

cath., trouve place stable.

Ecrire sous chiff. V 4390 Lz, à Haasenstein et Vogler, Lucerne.

Une jeune personne, connaissant la couture, **demande place** comme

fille de magasin

Adresser les offres sous chiffres H3588F, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 3393

On demande une

sommelière

S'adresser : **Restaurant du Gothard,** 1er étage. 3383

H. DOUSSE

chirurgien-dentiste

BULLE

absent du 26 août au 15 septembre, pour cause de service militaire.

Vente d'immeubles

Samedi 31 courant, dès 2 h. de l'après-midi, à l'Hôtel-de-Ville, à Bulle, vente en mises publiques, à de favorables conditions, environ 24 poses de terrain de première qualité en un seul mas, à la Condémine rière Bulle, propriété de M. Pierre Michel. 3327

H. Pasquier, notaire.

INSTITUT MERKUR

HORW, près Lucerne

pour jeunes gens qui doivent apprendre à fond et rapidement l'allemand, l'anglais, l'italien et les branches commerciales.

Pour programmes, s'adresser **à la Direction.** 2877

A LOUER

dans **la maison N° 30,** rue de Lausanne, un

vaste appartement

au 2me étage. Situation splendide. Entrée immédiate.

S'adresser à **M. Hartmann,** *notaire*, à **Fribourg.** 1216

On demande, de suite, un

jardinier valet de chambre

connaissant parfaitement son service, très actif et muni d'excellentes références.

Adresser les offres sous chiffres H 3505 F, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 3294

A louer, pour de suite ou plus tard, au quartier du Moléson

1 beau logement

de 4 chambres, cuisine, chambre de bain, galetas, cave et part au jardin. Lumière électrique. — S'adresser à **Jos. Clerc,** *entrepreneur.* 2758

CHASSE

Grand choix de fusils

Fort escompte sur les fusils à chiens percussion centrale.

Douilles, plomb bourres et accessoires.

G. MAYOR

armurier

2, rue de la Louve, 2

LAUSANNE

Expédition par poste.

AVIS

Jeune femme se recommande pour des journées quelconques.

S'adresser : **Place du Petit-Saint-Jean, N° 49,** *au 2me.*

La PHARMACIE CUONY

est installée depuis jeudi 22 courant, dans la

MAISON FISCHER

Avenue de la Gare

Les commandes sont prises par téléphone. On porte à domicile.

Imprimerie Saint-Paul, Fribourg

BIBLIOTHÈQUE CIRCULANTE

Vient de paraître : CATALOGUE COMPLET

Plus de 3000 volumes divisés en 8 séries

A. — Religion. — Education.
B. — Histoire. — Guerre et marine. — Voyages.
C. — Hagiographie.
D. — Biographies.
E. — Littérature. — Correspondance. — Poésie.
F. — Romans.
G. — Bibliothèques bleue, rose, etc. pour enfants.
H. — Romans illustrés. — Publications périodiques.

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an, **8 fr.**; 6 mois, **4 fr. 50**; 3 mois, **2 fr. 50**; 1 mois, **1 fr.**

Cet abonnement donne droit à 3 volumes pour la ville et 5 pour la campagne. Ces volumes peuvent être échangés les mercredi et samedi de chaque semaine.

Les personnes qui, ne voulant pas s'abonner, désirent cependant profiter de la Bibliothèque, peuvent obtenir des ouvrages pour **10 cent.** par volume et par semaine.

Pour les envois à la campagne et dans toute la Suisse, les abonnements postaux peuvent être utilisés. Ils coûtent, frais d'emballage et de port compris, **20 cent.** aller et retour. Chaque envoi peut contenir de 4 à 5 volumes.

Pour recevoir le catalogue complet, prière d'envoyer **60 centimes** en timbres-poste,

à la Bibliothèque circulante de l'Imprimerie Saint-Paul

AVENUE DE PÉROLLES, FRIBOURG (SUISSE)

Magasin d'armes, de chasse et de tir

Th. BUSER, armurier

rue de l'Hôpital, 35, Fribourg

FUSILS DE CHASSE dans les qualités courantes et fines.
CARABINES FLOBERT, avec obturateur, depuis 16 fr.
MUNITIONS et accessoires de chasse et de tir.
Atelier de réparation. Travail sérieux et soigné.
Renseignements gratuits et franco sur demande.

HOTEL-BAINS de CROCHET

BEX-LES-BAINS

Saison 25 mars-30 novembre

Restauré et agrandi. Pourvu de tout le confort moderne désirable. Chauffage central. Grand hall. Billard. Fumoir. Restaurant. Belle terrasse en plein midi. Véranda-promenade de 25 mètres. Service par petites tables pour familles. Pension depuis 5 francs. L'hôtel est situé au milieu d'un grand parc naturel avec vue sur toutes les montagnes environnantes.

L'établissement de bains, avec masseur et masseuse de premier ordre, comprend l'hydrothérapie complète, les bains salés, d'eau de mer, carbo gazeux, sulfureux, résineux, etc. Application de Fungo. Bains de lumière H31159L 1158

Prix à la portée de chacun Prospectus franco sur demande.

Les propriétaires : **E. PASCHE & Cie.**

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE

RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES ?
VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES, OU TOMBENT-ILS ?

SI OUI,

Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots **Royal Windsor.** Se trouve chez les Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.

ENTREPOT : 28, rue d'Enghien, PARIS

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

En vente à **Fribourg :** chez **M. P. Zurkinden,** coiff., parf. *Place de la Cathédrale,* **Ant. Huber, Vve Amédée Mivelaz, Fœller,** *Grand'Rue, 9,* **J. Mosimann** et **P. Kessler,** coiff., parf.

VINS EN GROS

Union Générale Vinicole

ENTREPOTS & BUREAUX :

6, rue David-Dufour, 6, Genève

Téléphone 5285. **Téléphone 5285.**

Vins français de toute provenance, en fûts et en bouteilles.

SPÉCIALITÉ DE

Vins du Roussillon, des Corbières et de Saint-Georges.
Crû spécial Roussillon-Château-La Grange. 1047

On demande des représentants à la commission.

Terrain. — Villa.

Terrrain admirablement situé, aux abords immédiat de la ville, **est à vendre** à de bonnes conditions.

A la même adresse, **on achèterait petite villa de 25,000 fr.,** située à **Fribourg** ou aux environs

S'adresser à **M. E. Devolz,** *architecte,* **Avenue de Pérolles.**

OCCASION

Dans une importante localité de la Gruyère, à proximité d'un centre industriel, on offre à vendre, en bloc ou séparément :

1° 1 bâtiment comprenant 2 magasins, logements, lumière électrique, jardin, pouvant être affecté soit à une boulangerie soit à toute industrie quelconque ;

2° 1 bâtiment presque neuf, comprenant 3 logements ;

3° 1 bâtiment avec logement, grange, écurie et jardin attenant. Prix et conditions avantageux.

S'adresser par écrit, à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Bulle, sous chiffres H 1064 B. 3235

A vendre, un beau

fourneau en catelle

moderne, à très bas prix.

S'adresser au **Dr Schaller, Fribourg.** H 3539 F 3332

Transports funèbres

POUR TOUS PAYS

Cercueils simples, riches doublés plomb.

S'adresser à

César WINKLER

rue des Alpes, 21

FRIBOURG

représentant de la maison

Th. HESSENMULLER

de Lausanne.

ON DEMANDE

une personne honnête, aimant les enfants et connaissant un peu la cuisine, pour tous les travaux du ménage. 3386-1352

S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous chiffres H3582F.

Associé ou commanditaire

Pour donner plus d'extension à un **atelier de menuiserie** mécanique en pleine activité, on demande un associé, commanditaire ou employé intéressé pouvant disposer de 10 à 15,000 francs

Ecrire sous chiffres K 25639 L, à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Lausanne.

MAGASINIER

On demande, pour Fribourg **un magasinier** actif, sachant tenir un contrôle, parlant les deux langues et marié.

S'adresser **par écrit** à *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous chiffres H 3545 F. 3314

Châteaux-d'Œx, Vaud

Pension RIANT CHALET

Tenue par Mlle A. FAVRE

Charmant séjour, à prix réduit dès le 1er septembre. Grandes galeries, jardin, cuisine soignée, etc. 3302

A VENDRE

pour cause de décès

un train de voiturier

comprenant 18 chevaux, 20 voitures, 14 traineaux, 4 camions, harnais, couvertures, etc Le bâtiment d'exploitation contient 2 grandes écuries et 4 remises. Situation exceptionnelle, au centre de la ville de Fribourg. Excellent rapport, toujours croissant, prouvé par livres de comptes.

S'adresser au **notaire Spycher,** *Banque Populaire Suisse,* **Fribourg.** H 3460 F 3214

Avis de tir à balles

Le public est prévenu que les compagnies de mitrailleurs II & III exécuteront, les 3, 4, 5 et 6 septembre prochain, des tirs à balles aux lieux désignés ci après, de sorte qu'il y a danger à y passer.

Mardi & mercredi, les 3 & 4 septembre, de 8 à 12 h. du matin, par dessus la route & vallée Granges de Vesin-Montet.

On ne peut pas circuler sur cette route pendant ce temps.

Cibles sur la Côte, près Les Grands Bois.

Jeudi & vendredi, les 5 & 6 septembre, de 8 à 12 h. du matin, du Challet sur Granges-de-Vesin par dessus la vallée, dans la direction de la Côte, près Les Grands Bois.

Le commandement de la Cie de Mitr. III.

Le Lysoform médicinal

est employé dans les principaux hôpitaux, maternités, cliniques, sanatoriums, etc., ayant été reconnu par Messieurs les Docteurs comme **le meilleur des antiseptiques et microbicides.**

Exiger les flacons et emballages d'origine avec la marque déposée : Dans toutes les pharmacies.

Lysoform

Gros : **Anglo-Swiss-Antiseptic Co, Lausanne.**

MM. WECK, AEBY & Cie

délivrent des certificats de dépôts à

4 1/4 %

nominatifs ou au porteur, fermes pour trois ans et dès lors remboursables moyennant un avertissement préalable de six mois H 1044 F 1151-454

GRANDES MANŒUVRES

Les mouvements des troupes n'échapperont pas à vos regards, si vous achetez vos **jumelles** chez H 3547 F 3318

E. YANTZ, opticien

Square des Places

Dépôt des meilleures jumelles du monde

à prisme de Zeiss, Voigtländer, Goertz & Buchs.

Jumelle de campagne, militaire, de montagne et de marine

depuis 12 fr.

Grossissement énorme.
Luminosité extraordinaire.
Vaste champ visuel.

LE PENSIONNAT DU PÈRE GIRARD

2me Internat du Collège cantonal Saint-Michel

FRIBOURG (Suisse)

dirigé par les RR. PP. Cordeliers.

admet les étudiants du Lycée, Gymnase, Ecole industrielle et Cours préparatoires.

Nouveau bâtiment avec tout le confort moderne. Situation agréable. Prix de pension modéré. H 3371 F 3205

Prospectus gratis par le **P. Préfet.**

OFFRE GRATUITE

et avantageuse est faite par retour du courrier, à toute personne qui désire vendre en Suisse propriétés de rapport ou d'agrément pouvant convenir à l'installation de grands hôtels, sanatorium, maisons de retraite, tous fonds de commerce, d'industrie, tels que hôtels, horlogeries, tissages, pelleteries, broderies, fabriques de tabacs, de fromages, etc. Capitaux ou commandite — S'adresser **Banque d'études,** *29, Boulevard Magenta,* **Paris.** — *28me année.* La plus importante maison de Paris. Relations universelles. H 2896 X 3283-1315

BANQUE POPULAIRE SUISSE

FRIBOURG

Capital & réserves : Fr. 42,000,000.—

Nous émettons actuellement, besoin réservé, des

Obligations 4 1/4 % au pair

à 3 ans fixes, dénonçables ensuite réciproquement à 6 mois.

Ces titres sont délivrés, selon désir nominatif, ou au porteur en coupures de fr. 500 —, 1000.—, 5000.— et munis de coupons semestriels, payables sans frais auprès de tous les sièges de la Banque populaire suisse. H 930 F 3320

La Direction.